

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR NATHALIE ROLAND
MAITRE EN HISTOIRE
(UNIVERSITÉ DE LIÈGE)

Émile ou De l'éducation

JEAN-JACQUES ROUSSEAU



RÉSUMÉ	3
ÉCLAIRAGES	6
Le mouvement des Lumières	
La critique de <i>l'Émile</i>	
CLÉS DE LECTURE	8
La pédagogie de Rousseau	
<i>Histoire de la pédagogie</i>	
<i>Une éducation en phase avec la nature et les besoins de l'enfant</i>	
L'homme, la nature et la société chez Rousseau	
<i>Le mythe du bon sauvage</i>	
<i>Principes politiques : le contrat social</i>	
<i>Idées religieuses : Dieu est partout</i>	
PISTES DE RÉFLEXION	12
POUR ALLER PLUS LOIN	13

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean-Jacques Rousseau Écrivain, philosophe et musicien genevois

- **Né en 1712 à Genève**
 - **Décédé en 1778 à Ermenonville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Julie ou la Nouvelle Héloïse (1761), roman épistolaire
Émile ou De l'éducation (1762), traité d'éducation
Les Rêveries du promeneur solitaire (entre 1776-1778),
réflexion philosophique
-

Jean-Jacques Rousseau est l'un des plus illustres penseurs du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution française. Né à Genève en 1712, il connaît une jeunesse mouvementée durant laquelle il exerce différentes professions, telles que précepteur ou copiste. À Paris, Rousseau se lie aux philosophes des Lumières et acquiert la gloire en 1750 avec son *Discours sur les sciences et les arts*, où il développe ce qui deviendra le thème central de sa réflexion : l'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Suivent des œuvres majeures, telles que *Du contrat social* (1762) ou *Émile ou De l'éducation* (1762). Considérées comme subversives, elles sont rapidement condamnées et interdites. Rousseau est alors contraint à une série d'exils qui l'éloignent de la France jusqu'en 1769. En proie à un sentiment de persécution, il consacre la dernière partie de sa vie à des œuvres autobiographiques : *Les Confessions* (rédaction en 1765-1767) et *Les Rêveries du promeneur solitaire* (rédaction entre 1776 et 1778). Il meurt dans l'isolement en 1778.

Émile ou De l'éducation Un modèle d'éducation selon la philosophie des Lumières

- **Genre :** essai
 - **Édition de référence :** *Émile ou De l'éducation*, Paris, Flammarion, coll. « GF Philosophie », 1966, 841 p.
 - **1^{re} édition :** 1762
 - **Thématiques :** éducation, nature, morale, intelligence, société, religion
-

Dès sa sortie, en 1762, *Émile ou De l'éducation* est condamné par le Parlement de Paris. Dans cet ouvrage, Rousseau développe ses préceptes d'éducation en imaginant un personnage fictif, Émile, dont il se fait le précepteur. Bien que le philosophe présente son traité d'éducation comme un « recueil de réflexions et d'observations, sans ordre et presque sans suite » (p. 31), le livre est tout de même assez structuré : il est découpé en cinq parties qui suivent les différents âges de la vie (le nourrisson, l'enfant, le préadolescent, l'adolescent et le jeune homme). S'appuyant sur des exemples concrets, des réflexions plus théoriques et des idées émanant d'auteurs anciens, Rousseau nous livre une nouvelle conception de l'éducation centrée sur la nature, et qui vise à former les capacités physiques, intellectuelles et morales de l'enfant.

RÉSUMÉ

PRÉFACE

Dans cet ouvrage, basé sur ses réflexions et observations, Rousseau se concentre sur la pratique et s'intéresse à l'enfant, pour lequel il veut une éducation adéquate.

LIVRE I – LE NOURRISSON

Selon l'auteur, l'éducation doit être naturelle et a pour but la liberté. À ses yeux, si la place de la mère est essentielle dans les premières années, notamment en ce qui concerne les apprentissages fondamentaux, c'est au père que revient la responsabilité d'éduquer l'enfant. Mais l'éducation peut aussi être confiée à un précepteur dont il décrit les qualités idéales : jeune, bien élevé et désintéressé par l'argent.

Après avoir introduit son élève imaginaire, Émile, un orphelin d'origine sociale élevée, l'auteur revient sur les choix importants à faire pour un jeune enfant, à savoir la nourrice et le lieu de résidence. Il explique ensuite que le nouveau-né a des sensations et des besoins, mais qu'il ne peut les satisfaire à cause de sa faiblesse. Ses pleurs manifestent son incapacité à assouvir des désirs qui lui sont nécessaires. Rousseau donne alors des conseils sur la manière de réagir aux pleurs.

LIVRE II – L'ENFANT

Après avoir présenté le caractère de l'enfant, Rousseau met en garde : « Le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable [est] de l'accoutumer à tout obtenir. » (p. 103) Ainsi, l'enfant ne doit pas être gâté et doit acquérir ce qu'il demande, non pour mettre fin à des larmes ou pour assouvir un caprice, mais parce que cela lui est nécessaire. Pour lui faire comprendre quelque chose, il faut adopter la force de la nécessité : l'enfant obéit parce qu'il sait que cela est nécessaire.

La première éducation selon Rousseau est une éducation négative qui vise à protéger le caractère naturel contre les vices de l'extérieur : la culture est limitée à certains domaines bien définis, l'usage de la raison et l'acquisition des connaissances sont préparés mais pas utilisés de manière précoce. L'enfant doit faire ses premiers apprentissages par le biais de l'expérience, notamment pour des principes comme la propriété ou le mensonge.

L'enfant mémorise rapidement mais n'exerce pas son raisonnement. Or, tant que ce dernier n'est pas formé, Rousseau considère que l'enfant n'a pas vraiment de mémoire : il retient des sons et des images mais pas les idées ni leurs liens. L'auteur critique donc une éducation basée uniquement sur les mots : apprendre les langues, la géographie ou l'histoire n'a pas d'intérêt. À la place, il propose une éducation visant à développer les sens. Pour développer le toucher, il imagine des jeux de nuit. Pour la vue, il crée des défis pour apprendre à estimer la taille ou la

distance. Le dessin et la géométrie sont également de bons exercices. Pour l'ouïe, il suggère de sensibiliser l'enfant à la musique et au chant. Pour le goût, il s'agit d'apprendre à reconnaître les aliments tout en privilégiant une nourriture simple et sans viande. L'odorat, qui est surtout lié à l'imagination, est peu actif à cet âge.

LIVRE III – LE PRÉADOLESCENT

La préadolescence est l'âge de faiblesse en raison de l'inégalité entre la force de l'enfant et ses désirs. Pourtant, selon Rousseau, c'est le « temps le plus précieux de la vie » (p. 212) et celui qui doit être consacré à l'étude.

L'auteur privilégie tout d'abord l'étude du ciel et de la terre par l'observation des phénomènes naturels et la découverte de la géographie de terrain. Ensuite, il construit avec son élève une boussole et, progressivement, s'attaque aux principes de la physique. En initiant son élève à la fabrication d'objets, Rousseau lui apporte beaucoup : « Il devient philosophe et croit n'être qu'ouvrier. » (p. 228)

Ensuite, il faut lui apprendre à former son jugement en comparant l'opinion et la vérité. Il doit aussi apprendre un métier car « travailler est un devoir indispensable à l'homme social » (p. 253). Pour achever son éducation, il faudra enfin lui apprendre à « perfectionner la raison par le sentiment » (p. 264), car l'erreur vient de nos jugements.

LIVRE IV – L'ADOLESCENT

À l'adolescence, Émile vit une seconde naissance car il s'ouvre aux relations humaines. Rousseau décrit les changements physiques et psychologiques liés à cette période. Il se concentre d'une part sur la découverte de la sexualité, et d'autre part sur la naissance du sentiment de pitié. Selon Rousseau, l'adolescent s'attache aux autres êtres humains par la peine. Grâce à ce sentiment, le précepteur aborde des notions de morale comme la reconnaissance, la conscience, la justice ou la bonté.

Pour trouver sa place, l'adolescent se compare aux exemples historiques et commence à apprendre comment fonctionne la société. Le philosophe insiste sur la pratique : « C'est en faisant le bien qu'on devient bon. » (p. 325) Émile a été élevé à aimer la paix dans le pacifisme.

Concernant la religion, Rousseau rapporte la profession de foi du vicaire savoyard. Le vicaire explique le cheminement qui l'a conduit à découvrir la présence de Dieu en toutes choses. À la suite de ce discours, l'auteur en décrit les effets positifs sur l'adolescent : la religion permet de s'adresser directement à son cœur et à y inculquer la vertu.

Rousseau se lance ensuite dans une comparaison entre les différentes religions. Il met en avant le fait que les rites sont une question de forme. Grâce à un bref dialogue entre un inspiré et un raisonneur, il critique l'autorité, les miracles et la grâce qui ne résistent pas aux arguments

logiques de la raison. Selon Rousseau, pour trouver la bonne religion, il faut les examiner toutes. Il conclut néanmoins que le seul livre unique « ouvert à tous les yeux » (p. 401), c'est la nature, le seul endroit pour adorer Dieu. En somme, il ne rejette aucune religion et prône la tolérance.

Vu le changement d'Émile, Rousseau adopte une autre attitude avec lui : il n'est plus son précepteur mais son disciple. L'adolescent est à ce stade confronté à la recherche d'une compagne et à l'entrée en société. Grâce à Rousseau, « Émile est un homme de bon sens » (p. 444) : il est simple, bienveillant et sociable. Il ne reste plus qu'à éduquer le goût de l'adolescent. En l'emmenant à des spectacles ou en lui montrant des tableaux, Rousseau lui apprend à « sentir et [à] aimer le beau » (p. 451), tout en restant proche de la nature.

LIVRE V – LE JEUNE HOMME

Sophie ou la femme

Dans cette partie, l'auteur aborde l'éducation à donner aux femmes et pour cela, prend l'exemple de Sophie, la compagne d'Émile. Rousseau estime que la femme doit savoir écrire, compter, coudre, plaire par le chant ou la danse, se montrer gaie et avoir de l'esprit. Il critique l'éducation donnée dans les couvents.

Par la suite, il montre comment un père doit préparer sa fille à son entrée dans la vie de femme. Rousseau préconise aux parents de laisser le libre choix à leur fille car « c'est aux époux à s'assortir » (p. 525).

Revenant à Émile, Rousseau raconte comment son élève et lui quittent Paris et rencontrent Sophie et sa famille. Après plusieurs entrevues, le mariage est envisagé : Sophie accepte. Mais le précepteur met en garde Émile : il doit contenir son amour dans les limites de la vertu et pour cela, il doit quitter pour un temps Sophie.

Des voyages

Cette partie est l'occasion pour Rousseau de faire le point sur l'utilité des voyages pour connaître les mœurs des autres peuples. Il s'agit d'une étape indispensable avant de choisir sa patrie.

L'auteur développe également le sommaire du *Traité du contrat social*. Il aborde notamment la mise en commun des biens et des valeurs qui aboutira à la mise en place d'un pacte social. Il évoque aussi les principes du bon gouvernement. Rousseau affirme enfin que l'homme est profondément lié aux siens et fait pour vivre parmi eux : « Tes compatriotes te protègent étant enfant, tu dois les aimer étant homme. Tu dois vivre au milieu d'eux. » (p. 620)

Rousseau conclut sur le lieu que choisissent Émile et Sophie pour vivre, et sur leur mariage. Il donne quelques derniers conseils à Émile qui lui apprend qu'il sera bientôt père.

ÉCLAIRAGES

LE MOUVEMENT DES LUMIÈRES

L'œuvre de Rousseau s'inscrit dans le mouvement des Lumières, qui traverse toute l'Europe du XVIII^e siècle et se caractérise par un effort pour comprendre le monde à la seule lumière naturelle de la raison. En découle une profonde remise en question de tous les aspects de la société : en France, de nombreux auteurs comme Montesquieu (1689-1755), Voltaire (1694-1778), Rousseau ou Diderot (1713-1784) critiquent la société de leur temps des points de vue économique, religieux, politique, social, éducatif, etc. Par exemple, ceux-ci reconnaissent l'existence de Dieu mais contestent le clergé et l'Église ; ils sont favorables à la monarchie mais veulent qu'elle respecte davantage les libertés individuelles, etc. De manière générale, ceux qu'on nomme les philosophes des Lumières se montrent méfiants envers les arguments d'autorité et les dogmes religieux, prônent les valeurs de tolérance, de liberté et d'égalité, et défendent l'idée de progrès dans tous les domaines (savoir, civilisation, morale, etc.).

À partir du milieu du siècle, le mouvement s'accélère et de grandes entreprises visant à diffuser le savoir naissent. La plus célèbre reste probablement l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot (1751-1772) qui reprend toutes les connaissances de l'époque. Toutefois, les penseurs des Lumières doivent faire face à l'opposition des autorités civiles et religieuses qui acceptent mal cette remise en question et s'en protègent par la censure. Cela n'empêche pas la diffusion des idées par d'autres biais : certains les développent dans des romans comme Rousseau (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, 1761), Daniel Defoe (*Robinson Crusoé*, 1719) ou encore Swift (*Les Voyages de Gulliver*, édition complète en 1735) ; d'autres privilégient la presse, les académies, les cafés, les salons ou les loges maçonniques.

Ce mouvement général de remise en question annonce les révolutions politiques, sociales et culturelles de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, qui éclateront en France, en Europe et même en Amérique.

LA CRITIQUE DE L'ÉMILE

Peu après la condamnation de son ouvrage par les théologiens de la Sorbonne, Rousseau tente de défendre ses idées dans une *Lettre à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris* (1763). Mais le procureur général de Genève, Tronchin, condamne également son œuvre, surtout ses idées religieuses. La querelle ne fait alors que s'accroître : Rousseau réplique avec ses *Lettres écrites de la montagne* (1764), dans lesquelles il précise davantage ses positions politiques. Cependant, celles-ci sont interdites à La Haye et à Paris.

Chassé de Suisse, Rousseau se rend en Angleterre avant de rentrer en France pour écrire une suite à son traité d'éducation, *Émile et Sophie ou les Solitaires*. Ce roman sous forme de lettres qu'Émile adresse à son précepteur aborde les événements heureux (naissance) et tragiques (mort d'un enfant, trahison puis décès de Sophie) qui ont suivi son mariage. Ce livre inachevé paraît deux ans après la mort de Rousseau. Détracteurs et défenseurs du philosophe s'affrontent à nouveau à ce propos.

CLÉS DE LECTURE

LA PÉDAGOGIE DE ROUSSEAU

Histoire de la pédagogie

Rousseau n'est pas le premier auteur à s'intéresser à la pédagogie. Dès l'Antiquité, des penseurs se sont penchés sur cette question. En Grèce, Socrate (philosophe grec, 469-399 av. J.-C.) utilise la maïeutique, une méthode sur les connaissances qui permet d'apprendre par soi-même. Plus tard, son disciple Platon (philosophe grec, 427-347 av. J.-C.) propose une éducation basée sur la vertu et en accord avec la nature. À Rome, Quintilien (rhéteur latin, 30-96 apr. J.-C.), dans *L'Institution oratoire*, envisage l'éducation de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'apprentissage de la rhétorique, en détaillant les exercices et lectures nécessaires à sa formation. Par ailleurs, Juvénal (poète latin, 90-127) souligne l'importance d'éduquer à la fois le corps et l'esprit en prônant *mens sana in corpore sano* («un esprit sain dans un corps sain»), principe que Rousseau exploitera dans *l'Émile* (nécessité de former le corps, p. 147).

Au cours du Moyen Âge, les universités appliquent la scolastique. Il s'agit d'une doctrine visant à concilier la théologie des pères de l'Église (ces auteurs sont considérés comme des références aussi importantes que le texte de la Bible) avec les théories d'auteurs grecs anciens, notamment Aristote (philosophe grec, 384-322 av. J.-C.). Le but est de rapprocher foi et raison. Avec la Renaissance, les auteurs remettent en question cette pédagogie et proposent d'autres modèles qui replacent l'homme au centre de l'éducation. L'humaniste Érasme (1469-1536) développe une éducation visant à rendre l'homme humain en lui apprenant la maîtrise des langues et tout en conciliant savoir antique et philosophie chrétienne. Rabelais (1494-1553) prône plutôt une culture universelle : l'objectif est de connaître tous les savoirs. Quant à Montaigne (1533-1592), il affirme la nécessité d'une tête bien faite plutôt que bien pleine. Il veut une éducation avant tout pratique, qui aide l'homme pour son futur, et basée sur l'observation.

Les théories de certains auteurs comme Socrate, Platon ou Montaigne ont visiblement influencé Rousseau. Mais ce dernier cite également à plusieurs reprises Plutarque (écrivain grec, 50-125) ou utilise des exemples extraits de ses œuvres. De manière générale, il fait de nombreuses références à des sources et exemples issus de l'Antiquité (citons Caton et Pythagore), de la Renaissance ou d'époques plus récentes (John Locke et Montesquieu). Elles concernent des personnages réels (Turenne) ou fictifs (Robinson Crusoé, Junon et Hélène). Leurs auteurs sont tantôt des penseurs politiques (Thomas Hobbes), tantôt des poètes (Tasse), tantôt des religieux (Fénelon). Il se réfère donc à des sources variées.

Une éducation en phase avec la nature et les besoins de l'enfant

Rousseau se propose d'élaborer une sorte de mode d'emploi de l'éducation afin d'aider les mères soucieuses du bon devenir de leurs enfants. Il déclare: « Malgré tant d'écrits, qui n'ont, dit-on, pour but que l'utilité publique, la première de toutes les utilités, qui est l'art de former les hommes, est encore oubliée. » (p. 31-32)

À partir de ce qu'il observe (Rousseau a été à plusieurs reprises précepteur), l'auteur étudie l'enfant dans les moindres détails afin de proposer le modèle d'éducation idéal à ses yeux. Afin de mieux porter ses propos, il met en scène deux personnages imaginaires: Émile, l'enfant « cobaye » de ce traité, et son précepteur, derrière les traits duquel se dissimule Rousseau lui-même. Ce choix est explicité très clairement :

« Je sais que, dans les entreprises pareilles à celle-ci, l'auteur, toujours à son aise dans des systèmes qu'il est dispensé de mettre en pratique, donne sans peine beaucoup de beaux préceptes impossibles à suivre [...]. J'ai donc pris le parti de me donner un élève imaginaire, de me supposer l'âge, la santé, les connaissances et tous les talents convenables pour travailler à son éducation [...]. (p. 54)

L'auteur définit l'éducation qu'il propose comme négative : elle « consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur » (p. 112-113). Cette éducation est limitée en ce qui concerne les contacts sociaux: Émile est orphelin, passe toute son enfance à la campagne, entouré principalement de son précepteur et n'a que peu de relations avec les autres (serviteurs, autres enfants ou adultes).

Selon Rousseau, l'éducation :

- nécessite d'éloigner l'élève de toutes les mauvaises influences (notamment dans les villes), ainsi que de retarder les apprentissages, c'est-à-dire respecter le rythme d'apprentissage de l'enfant pour éviter qu'il ne retienne des erreurs ou des comportements inadaptés parce qu'il n'était pas prêt à les comprendre;
- accorde une place importante au développement spontané. C'est la nature qui doit être le premier modèle des enfants (Émile tout comme Sophie sont des « élève[s] de la nature », p. 537);
- tend à privilégier le développement des sens avant celui de l'intellect (« La première raison de l'homme est sensitive; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle », p. 157);
- laisse l'enfant acquérir des connaissances et former son jugement par sa propre expérience car « forcé d'apprendre de lui-même, il use de sa raison et non de celle d'autrui » (p. 269). L'éducation ne se fait donc pas par les livres mais par les objets.

L'éducation se base essentiellement sur la nature, synonyme de pureté des mœurs et d'équilibre, et est conforme aux besoins de l'enfant. Rousseau distingue différentes étapes d'apprentissage (« Traitez votre élève selon son âge », p. 109) qu'il ne faut pas bruler :

- entre 0 et 2 ans (nourrisson), Rousseau insiste principalement sur le rôle des parents et le fait que, bien avant de parler, l'enfant apprend déjà;

- de 2 à 12 ans (enfant), l'éducation concerne principalement la sensibilité. L'enfant ne doit pas commander ses volontés; il ne faut lui fournir que ce qui lui est utile. Il convient également de lui laisser une grande liberté, notamment dans les vêtements, et de ne pas l'accoutumer au luxe (il doit s'endurcir en supportant le froid). De manière générale, Rousseau prône une éducation basée sur les sens et critique le recours aux mots, à l'histoire et aux fables car il estime qu'ils ne sont pas adaptés à l'esprit des enfants (ceux-ci n'ont pas encore développé la raison et ne peuvent comprendre toutes les subtilités). L'auteur préconise également les exercices physiques, principes basiques d'hygiène, et l'apprentissage par le biais d'expériences, de jeux et de défis dans un cadre naturel. Mais l'apprentissage concerne aussi la morale: il faut amener l'enfant à apprendre au moyen d'exemples concrets la propriété et le respect du travail d'autrui (en créant un petit jardin par exemple), la vérité ou encore la charité;
- de 12 à 15 ans (préadolescent), l'éducation s'attache plutôt aux domaines intellectuel, manuel et social. Tout d'abord, le préadolescent apprend à exercer sa raison par le biais d'expériences (il construit des machines) dans tout ce qui touche le ciel et la terre. Ensuite, il s'agit d'apprendre une profession: il est nécessaire de pratiquer un métier pour être libre et ne pas dépendre des autres;
- entre 15 et 20 ans (adolescent), deux thèmes sont étudiés: l'être moral et la religion. En ce qui concerne le premier, d'une part, il faut aborder l'éducation sexuelle et la découverte des passions; d'autre part, le jeune adulte apprend la sociabilité par la pitié (les hommes se rapprochent à cause de leurs misères);
- de 20 à 25 ans (jeune homme), il s'agit surtout d'apprendre la sagesse en matière d'amour et de mariage, mais aussi d'acquérir des connaissances politiques par des voyages.

L'HOMME, LA NATURE ET LA SOCIÉTÉ CHEZ ROUSSEAU

Le mythe du bon sauvage

Le mythe du bon sauvage correspond à l'idéalisation, chez certains auteurs (notamment chez Montaigne et Diderot), de la vie en communion avec la nature. En fait, ils critiquent les peuples européens, qui s'estiment supérieurs, mais aussi les progrès, qui dénaturent l'homme. Se basant sur les récits de voyages des XVI^e et XVII^e siècles, ils voient dans le Nouveau Monde un lieu pur et vierge où règne le bonheur et où l'homme est bon par nature (« Il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain », p. 111).

Chez Rousseau, plusieurs éléments attestent de la présence de ce mythe:

- il prône une éducation basée sur la nature, comme on vient de le voir;
- il rejette le luxe, qui est contraire à la nature;
- il fait appel aux récits de voyages et en fait des exemples, notamment Robinson Crusoé;
- il fait de la campagne un lieu de simplicité et voit dans l'agriculture le premier art que l'homme doit pratiquer.

En somme, pour Rousseau, c'est la société qui est responsable de la dépravation et de la perversion des hommes. Pourtant, il ne rejette pas totalement la société: elle est nécessaire à l'homme qui est avant tout un être social: « Pour vivre dans le monde, il faut savoir traiter avec les hommes. » (p. 325) Cela lui permettra d'introduire par la suite ses considérations sur le modèle idéal de société, à travers les éléments du *Contrat social*.

Principes politiques: le contrat social

La dernière partie du livre V de l'*Émile*, nommé *Des voyages*, est en fait l'occasion pour Rousseau de développer ses idées politiques, notamment en abordant la notion de droit.

Sa réflexion se découpe en quatre parties :

- tout d'abord, il critique l'ouvrage *De l'esprit des lois* (1748) de Montesquieu, à qui il reproche de lier les conditions climatiques, les traditions et les lois;
- ensuite, il donne les principaux axes de son *Contrat social*. Il expose premièrement que le droit ne peut avoir pour origine ni le fait (force ou nature) ni un contrat de soumission, sinon cela équivaut à la loi du plus fort ou à de l'esclavage. Deuxièmement, le contrat social, expression de la « volonté générale » (p. 605) devient pour lui un élément fondateur du peuple: sans ce contrat, le peuple ne peut pas vivre en société ni créer des lois. Troisièmement, il distingue les différentes formes de gouvernement et leurs caractéristiques;
- enfin, Rousseau définit les caractéristiques d'un bon gouvernement avant de conclure sur le devoir de patriotisme, estimant que la nature oblige les hommes à vivre et à aimer l'endroit où ils naissent.

Par ailleurs, Rousseau affirme également son refus de la propriété (« Le démon de la propriété infecte tout ce qu'il touche », p. 463) à laquelle il préfère la mise en commun des biens.

Idées religieuses: Dieu est partout

Ce traité d'éducation révèle également les conceptions religieuses de l'auteur à travers la *Profession de foi du vicaire savoyard*, où Rousseau prône des idées en contradiction avec celles de son temps, ce qui est d'ailleurs à l'origine des nombreuses controverses autour de l'*Émile*. Rousseau y défend une religion naturelle basée sur le panthéisme. Selon cette théorie, Dieu est dans tout ce qui existe: « J'aperçois Dieu partout dans ses œuvres; je le sens en moi, je le vois partout autour de moi. » (p. 360) Critiquant les prêtres, qu'il considère comme des imposteurs, il fait l'éloge d'une religion proche et accessible à tous: « Le culte que Dieu demande est celui du cœur. » (p. 385)

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Comparez les préceptes d'éducation de Montaigne (notamment le chapitre 26 *De l'institution des enfants* du livre I des *Essais*) avec ceux de Rousseau. Quels points communs et quelles divergences trouvez-vous entre les deux auteurs ?
- Rousseau peut être considéré comme un précurseur pour certaines idées politiques, littéraires et sociales. Lesquelles ? Citez des extraits.
- Dans quelle mesure les autres ouvrages de Rousseau comme le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) ou *Du contrat social* (1762) peuvent-ils être rapprochés d'*Émile ou De l'éducation* ? Justifiez votre réponse.
- Rousseau dit : « L'homme est naturellement bon [...], la société déprave et pervertit les hommes. » (p. 308) Expliquez ce que signifie cette phrase. Pourquoi peut-elle être considérée comme un résumé de toute la pensée de Rousseau ?
- Quelles sont les dérives possibles des idées de Rousseau dans les domaines éducatif, religieux, politique et social ? Existe-t-il des exemples historiques qui le confirment ?
- Quelles sont les origines du mythe du bon sauvage développé par Rousseau ? Pouvez-vous citer d'autres exemples ?
- En quoi Jean-Jacques Rousseau s'inscrit-il dans le mouvement des Lumières ? Justifiez.
- Rousseau affirme que « le seul moyen d'éviter l'erreur est l'ignorance » (p. 266). Qu'en pensez-vous ?
- Quelle image Rousseau donne-t-il de la nature ?
- Quelle(s) différence(s) Rousseau fait-il entre l'éducation des filles et des garçons ? Comment les explique-t-il ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- ROUSSEAU J.-J., *Émile ou De l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- FABRE M., *Jean-Jacques Rousseau. Une fiction théorique éducative*, Paris, Hachette, 1999.
- HOWLETT M.-V., *Jean-Jacques Rousseau. L'Homme qui croyait en l'homme*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard Littératures », 1989.
- TROUSSON R., *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Tallandier, 1989.
- VARGAS Y., *Introduction à l'Émile de Rousseau*, Paris, PUF, 1995.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Du contrat social* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Les Confessions* (Livres I-IV) de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Profession de foi du vicaire savoyard* de Jean-Jacques Rousseau

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSSEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr